

LA  
COMPAGNIE  
NOUTIQUE  
PRÉSENTE

# LE GRAND BARTO

ÉCRITURE  
ET JEU  
NICOLAS FABAS

DÈS 8 ANS

**COMPAGNIE NOUTIQUE**  
CENTRE JEAN MONNET, 2  
ENTRÉE C - 1 PLACE DE L'EUROPE  
62400 BÉTHUNE  
06 37 72 65 69  
CIE.NOUTIQUE@GMAIL.COM

**Béthune**

 Pas-de-Calais  
Le Département

**COMPAGNIE  
NOUTIQUE**

# LE GRAND BARTO

CREATION PRINTEMPS 2016

**”QUAND J’AI MAL AU COEUR, JE MONTE TOUT EN HAUT DU GRAND BARTO.**

**C’EST LE GRAND CHÊNE DU FOND DU JARDIN”.**

Spectacle pour tous à partir de 8 ans

Durée : 45 minutes environ

Ecrit et interprété par **Nicolas Fabas**

Direction d'acteur : **Clément Bailleul**

*Production : Compagnie Noutique*

*La compagnie Noutique est soutenue par la Ville de Béthune, Artois Comm et le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Région Nord-Pas-de-Calais, la DRAC Nord-Pas-de-Calais, et la CENFE.*

---

## RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Bartholomé a 9 ans. Depuis qu'il est petit, on l'appelle Toto. Lui aimerait plutôt Bart'. Pour cette rentrée encore, celle du CM2, on lui a dit qu'il faisait partie des grands, maintenant. Mais c'est quoi être grand ? Lui a l'impression de comprendre beaucoup plus qu'on veut bien lui dire.

Quand ses parents décident de déménager, le monde qu'il s'est construit s'effondre. Son monde, c'est celui inspiré par le Grand Barto, le plus grand arbre du village. Il est le lieu du rêve en grand, de tous les possibles. Cependant, il faudra lui dire adieu, et dire adieu à l'école, au village et à une partie de son enfance. Cet exil, c'est la marque du temps qui passe : parfois, ce sont les blessures qui font grandir. C'est la fin d'une époque ; mais une page tournée n'en appelle-t-elle pas une plus belle encore ?

## NOTES D'INTENTION

Quand on est enfant, ou tout au moins quand j'étais enfant, le monde était très codifié. On a un père et une mère, une maison, on ne met pas ses coudes sur la table et on va chez sa mamie pendant les vacances. Tout est relativement simple. Généralement, les parents gèrent les complications à notre place.

Et plus on grandit, plus les rouages de la simplicité se désaccordent. On comprend les choses qui nous entourent de plus en plus précisément. On apprend le sens de la nuance, et que tout est bien plus compliqué qu'il n'y paraît. Mais on ne saisit pas tout. On veut à la fois grandir plus vite, et rester dans le confort des jupons maternels. Cette semie compréhension du monde a quelque chose de vertigineux. Elle arrive avec les premières blessures, de celles qui font grandir.

Le grand Barto est né de l'expérience de proches : une vie de famille sans tâche, un enfant épanoui. Puis un déménagement depuis leur village jusqu'à Paris. Quand on est adulte, c'est un nouveau départ. Quand on a 5 ans, c'est un monde qui s'écroule. Je me rappelle la mine gênée des parents se préparant à reculer à apprendre la nouvelle. J'ai suivi les pleurs interminables, l'adieu aux copains, les cartons, la perspective d'un ailleurs, la découverte d'un monde nouveau.

Mais les blessures se résorbent, pour la plupart, et elles nous amènent à grandir à tous points de vue. On dit de certaines cicatrices qu'elles sont belles, qu'elles sont le souvenir de notre capacité à surmonter les obstacles de la vie.

J'ai l'intime conviction que, toutes proportions gardées, ces cicatrices ont du bon. Aussi voulais-je créer un spectacle tout en nuance, un solo doux-amer, dans lequel je pourrais à la fois aborder des sujets durs, parce que la vie est comme ça, mais les mêler à la joie de tous les jours. La vie d'un enfant passe dix fois par jour de la tristesse au rire, de l'incompréhension au génie. Je voulais donner l'image de cette incroyable capacité à évoluer, malgré la fragilité d'être encore un tout petit à sa maman.

C'est cette effervescence que je voulais adosser au Grand Barto, l'arbre du fond du jardin. Lui aussi a ses cicatrices, des coeurs gravés sur son écorce. C'est un arbre, vaillant, stable et bienveillant qui, dans une temporalité bien différente, accueille les cabanes des enfants de génération en génération.

## NICOLAS FABAS / TEXTE ET INTERPRÉTATION

Dès 2005 dans son Poitou-Charentes natal, Nicolas Fabas conçoit *Nout*, création autour de l'impossibilité des hommes à vivre libres et de la création artificielle d'un dieu-tyran. Ce spectacle donnera son nom à la compagnie Noutique. Parallèlement à des Études théâtrales et d'Histoire, il écrit et monte *Charles Martel*, farce revisitant allègrement l'histoire médiévale (2006).



Installé en Pas-de-Calais, il est diplômé du CRD d'Arras (Pierre Clarard) avec les félicitations du jury en 2011. Il a également travaillé à l'occasion avec des artistes confirmés : Patrick Verschueren (Théâtre Ephéméride), Brigitte Mounier (Cie des Mers du Nord), Ricardo Montserrat, Nathalie Garraud (Du Zieu dans les bleus) ; Olivier Bénézech (Clef des Chants) pour le théâtre musical ; Carolyn Carlson (création *Waterborn*), Emmanuel Eggermont et les anglais de New Art Club pour la danse. Il est parallèlement coordinateur de l'action culturelle et des relations avec le public au Théâtre d'Arras de 2008 à 2013, ainsi que chargé de cours à l'Université d'Artois.

En 2012, il crée la compagnie Noutique, pour y monter :

- *(Antigone)*, réécriture ostensiblement libre d'après Sophocle ;
- *Le grand dépistage, ou comment détecter parmi le peuple vulgaire les prémisses de la pyromanie monomaniaque ?*, spectacle-canular pour établissements scolaires et entreprises.
- *Noir sur noir*, création transdisciplinaire (théâtre / musique / cinéma) de la compagnie dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre.
- *Princesse Carnage*, conte théâtral fofou dédié au jeune public, faisant allègrement exploser les mythes générés par les contes de fées.
- *Le Grand Barto*, solo tout-terrain pour le jeune public, expérience initiatique d'un enfant en opposition au monde pas idéal du tout de ceux qui l'appellent "petit".

Ces deux dernières créations sont intégrées à la mise en place d'un projet culturel d'envergure, pensé sur 3 saisons : TUT – Ton Utopie à Toi. Pour plus d'informations : [www.noutique.fr](http://www.noutique.fr)

## EXTRAITS DU TEXTE

**1°)** A la maison, c'est jour de fête. Papa est là, alors qu'on est en pleine semaine, et il est super content : il a eu sa prime de rentrée. Pas de rentrée scolaire, non, mais il a tout le temps des chèques quand les animaux mangent beaucoup. Papa n'est pas souvent à la maison parce qu'il travaille à Paris, au siège de son entreprise, qui vend des granulés pour les animaux qui vivent dans des usines. C'est un peu bizarre. D'ailleurs, le plus bizarre, c'est que papa n'aime pas du tout les animaux. Il veut même pas qu'on adopte un chien. Mais bref, ce soir, il est content, il va avoir une promotion. En fait, il va devenir le nouveau chef de son ancien chef parce que son ancien chef, lui, a pas eu de prime de rentrée. Il a moins vendu de granulés dans son secteur, il paraît. J'essaie de tout comprendre à la conversation, mais je saisis pas tout, car Papa n'arrête pas de répéter "La réussite, ça se mérite". Et il ressert du vin à maman, qui ne boit jamais et commence à être un peu pompette. "La réussite, ça se mérite, hein Toto ?" Oui, oui, la réussite ça se mérite. La réussite, ça se mérite : ça veut dire que si je travaille bien à l'école j'aurai des chèques ?

Puis le repas se passe normalement. Le poulet est brûlé, mon père me dit de ne pas saucer dans le plat, maman arrête de boire du vin et va chercher le dessert, papa parle de trucs politiques, maman fait la vaisselle en faisant semblant de l'écouter. "Toto, tu peux aller regarder la télé dans le salon, s'il te plaît, faut que je parle à ta mère ?". Ca, c'est pas du tout normal. J'ai jamais le droit de regarder la télé après manger. C'est louche. Très louche. Je vais dans le salon, j'allume la télé mais étrangement, j'en ai pas du tout envie. Pleins d'idées se bousculent dans ma tête : ils vont divorcer. Ils attendent un enfant. Papa a perdu son travail, ou pire, il a une maladie incurable, un virus que lui ont refilé les animaux des usines. Déjà que j'ai passé une journée pourrie, il faut que les parents en rajoutent. Pendant ce temps, à la télé, les derniers survivants humains sont dans l'espace et cherchent une autre planète car la Terre est trop polluée. Cherchez votre planète moins fort, ça fait trop de bruit, j'entends rien à ce que disent les parents ! Tant pis, je retourne dans la cuisine sans prévenir. Et toc.

C'est décidément très louche. Papa a pris maman dans ses bras. Ils font jamais ça. Sûr qu'ils vont avoir un autre enfant. Mais évidemment, tout le monde fait comme si de rien était. "Et toi, mon Toto, ta journée ?, me dit maman. Alors moi je raconte le premier jour de classe, la répartition, Mme Soleil, la Clémentine Shoulers, l'étagère des dictionnaires, tout ça... et... et... on a appris à faire les bébés ! Mes parents font une drôle de tête. Ils sont démasqués. Je vais me coucher. A demain !

---

**2°)** Quand j'ai mal au coeur, je monte tout en haut du Grand Barto. C'est le grand chêne du fond du jardin. La première fois, c'était l'an dernier, pour récupérer notre ancien chat qui avait peur de redescendre. Papa m'avait grondé, même si j'avais sauvé le chat. Papy avait dit que son Toto était maintenant devenu un grand comme un arbre. Alors on l'avait appelé le Grand Barto. Il aime bien donner des petits noms aux choses, mon grand-père. Quand j'étais arrivé tout en haut du Grand Barto, j'ai vu les champs, les maisons, et le ciel toucher la terre. D'un coup, j'étais un Seigneur qui régnait sur ses terres, un roi sur son pays. J'imaginai le monde comme moi je voulais le modeler, avec des copains rigolos et des mamans heureuses.

En haut du Grand Barto, je suis grand, je suis le plus grand frère du monde. Je vois jusqu'à la Chine et au Maroc.

Mais aujourd'hui, même en haut de mon arbre, je me sens tout petit. Rikiki. Un bébé. Je pleure un moment, les dents serrées. Et puis je descends. Je retourne dans la cuisine.

A quel âge on devient grand ?

C'est quoi être grand ?

Quand j'étais petit,  
enfin je veux dire plus petit,  
genre il y a au moins 5 ans,  
quand j'étais en CP ou quelque chose comme ça,  
maman a dit "c'est bien, tu es un grand maintenant".

J'arrivais à faire du vélo sans les petites roues de derrière, et maman a dit "tu es un grand maintenant". Et je me sentais grand.

Je me souviens : c'est le même jour que mon frère a eu sa mobylette et que papa lui a dit à lui aussi "tu es un grand gaillard, maintenant". Alors il avait souri, comme moi il se croyait enfin arrivé parmi les grands.

Mais c'est faux, parce que même quand on te dit que t'es grand, ça veut dire que tu es petit.

Papa et maman n'arrêtent pas de dire à mon frère au téléphone "c'est pas possible, tu ne deviendras jamais adulte", alors qu'il a 21 ans et qu'il voyage en avion tout seul. Et puis moi, même que maintenant j'ai le droit de sortir faire du vélo dans l'impasse derrière la maison (celle où il n'y a pas de voiture), quand j'ai demandé comment tonton Claude était mort avant ma naissance, maman m'a dit que j'étais trop petit, qu'elle me parlerait de tonton Claude quand je serai assez grand.

Que les choses aussi tristes ne peuvent pas être racontées aux petits enfants.

Et elle pleure.

Ma maman pleure.

Et moi, je suis un petit garçon qui console sa maman qui pleure.

Elle me dit entre deux sanglots que je suis son petit Toto, son petit garçon de 9 ans.

Voir sa maman pleurer, c'est beaucoup plus triste que d'écouter une vieille histoire triste, même si on parle de quelqu'un qui est mort.

C'est pas moi qui suis trop petit, mais c'est la joie de maman qu'est pas assez grande.

## **LES THÉMATIQUES DU SPECTACLE**

***A TRAVAILLER EN CLASSE, À DISCUTER, POUR APPROFONDIR...***

Le rêve de voyage, ou d'un monde meilleur

Le déménagement

La symbolique de l'arbre

Le passage de l'enfance à l'adolescence

Le rapport conflictuel parent/enfant

Prendre un nouveau départ

## **QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION**

***A LIRE, À VOIR, À DÉCOUVRIR...***

*L'amour me fuit*, de Thomas Gornet

*L'affaire P'tit Marcel*, de Christophe Honoré

*Tout contre Léo*, de Christophe Honoré

*Une vie en carton*, de Bénédicte Lefeuvre

*J'envie tous ceux qui sont dans ton cœur*, de Marie Depleschin

*Le murmonde*, de Serge Kribus

*Alphonse*, de Wadji Mouawad

*Vice-Versa*, des studios Pixar

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Durée** : 45 minutes environ

**Public** : Tout public à partir de 8 ans

*Possibilité de représentations scolaires à partir du CE2*

**Espace scénique idéal** : Largeur 4m / Profondeur 4m

*Ce spectacle a été créé pour être joué presque partout (écoles, salles des fêtes, centres sociaux, de santé, entreprises, bibliothèques, etc...) ; n'hésitez pas nous contacter !*

**Jauge** : 50 spectateurs (variable selon les conditions de représentation)

**N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER**  
**POUR ORGANISER AUTOUR DU SPECTACLE DES ACTIONS DE SENSIBILISATION,**  
**DES RENCONTRES/ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC, DES ATELIERS...**

**Coût du spectacle** : contacter la compagnie

*La compagnie Noutique adapte ses tarifs en fonction des structures qui la sollicitent (la Comédie Française paiera un peu plus cher qu'une école).*

**Défraiements** : Repas et déplacement depuis Arras pour une personne en voiture.

---

## COMPAGNIE NOUTIQUE

**Centre Jean Monnet II**  
**Entrée C – 1 place de l'Europe**  
**62400 BETHUNE**

[www.noutique.fr](http://www.noutique.fr)

Nicolas Fabas (direction artistique) : 06 37 72 65 69 – [cie.noutique@gmail.com](mailto:cie.noutique@gmail.com)

Paul Lebel (administration) : 06 40 78 69 88 – [contact.noutique@gmail.com](mailto:contact.noutique@gmail.com)